

DIARIO DEL GOBIERNO DE CATALUÑA Y BARCELONA,

DEL MARTES 22 DE JUNIO DE 1813.

Patolino Olin y C. = Nota: En esta octava del Corpus con asistencia del Señor Vicario general, no habrá exposición por la oración de *Quarenta Horas*.

EMPIRE FRANÇAIS.

PARIS le 3 juin.

Copie de la lettre du général de division comte Vandamme au maréchal prince d'Eckmühl.

Haarbourg, le 13 mai, 11 heures du matin.

Avant-hier nous étions imparfaitement établis dans l'île de Wilhelmsbourg. La nuit est venue, il avait fallu se borner à se garder militairement.

Hier 12, à 8 heures du matin, l'ennemi a commencé par débarquer 1000 à 1200 hommes en face de Hambourg. Une vive fusillade s'est engagée avec la brigade d'infanterie légère, commandée par le général Gengould. J'ai été examiner l'affaire, et j'ai vu que cette colonne ennemie s'attendait à être appuyée prétendait nous faire sortir de l'île.

L'ennemi pressant d'abord son attaque, avait gagné quelque avantage, et avançait en force avec l'artillerie qu'il avait débarquée. Je fis à l'instant tourner en masse les trois bataillons d'infanterie légère soutenus par tout le reste de la division. Dufour, J'ordonnai la charge, et en un quart d'heure tout fut mis dans la déroute la plus complète. L'ennemi abandonna toute son artillerie, ses caissons, ses munitions et se rembarqua dans le plus grand désordre, laissant des prisonniers et un grand nombre de morts, parmi lesquels se sont trouvés beaucoup de danois. Le général Dufour et le général Gengould se sont parfaitement conduits dans cette affaire.

Je me suis décidé à faire passer dans l'île la brigade de Reuss, que je destinais à occuper Alsterdorf, Kattwick et Rosneuhof. A peine avais-je fait débarquer les troupes, que j'appris que l'ennemi tentait un nouveau débarquement sur le point de Reibersdigger-Land, d'où il semblait vouloir se diriger sur le point de mon passage. Une fusillade s'est engagée, et d'ennemi voyant qu'il n'avait pu nous surprendre, s'est retiré précipitamment avec une perte de quelques morts, blessés et prisonniers.

J'ai établi le 152e en réserve et en observation au château même de Wilhelmsburg, afin de pouvoir se porter par tout.

IMPERIO FRANCÉS.

PARIS, 3 de junio.

Copia de una carta del general de division Conde Vandamme al mariscal principe de Eckmühl.

Haarburgo 13 de mayo á las 11 de la mañana.

Anteayer nos habíamos establecido imperfectamente en la isla de Vilhelmsburgo. Habiendo sobrevenido la noche tuvimos que limitarnos á guardarnos militarmente.

Ayer día 12 á las ocho de la mañana el enemigo empezó á desembarcar de 1000 á 1200 hombres frente de Hamburgo. Empeñóse una viva fusilería con la brigada de infantería ligera del general Gengould. Fui á examinar la acción, y vi que esta columna enemiga, aguardando ser apoyada, pretendía hacernos salir de la isla.

Apresando al principio su ataque el enemigo, había ganado alguna ventaja, y adelantaba en fuerza con la artillería que había desembarcado. Al punto hizo rodear en masa los tres batallones de infantería ligera, sostenidos por el resto de la division Dufour. Mandé atacar, y en un quarto de hora todo fué puesto en la mas completa derrota. El enemigo abandonó toda su artillería, sus cañones, sus municiones, y se volvió á embarcar en el mayor desorden dexando prisioneros, y un gran número de muertos, entre los que se han hallado muchos dinamarqueses. El general Dufour y el general Gengould se han portado perfectamente en esta acción.

Me he decidido á hacer pasar á la isla la brigada de Reuss, que había destinado para ocupar Alsterdorf, Kattwick, y Rosneuhof. Apenas había hecho embarcar las tropas, quando supe que el enemigo intentaba otro desembarco sobre el punto de Reibersdiggerland, desde donde parecia querer dirigirse á mi punto de mi paso. Empeñóse una viva fusilería, y viendo al enemigo que no había podido sorprendernos, se ha retirado precipitadamente, con pérdida de algunos muertos, heridos, y prisioneros.

He colocado el 152 en reserva, y en observación, en el mismo castillo de Vilhelmsburgo, á fin de poder dirigirse á todas partes.

Prévoyant bien une nouvelle attaque, je fis marcher le 37.^e qui était sur la digue. La fusillade s'engagea sérieusement. Je n'hésitai pas à ordonner au 37.^e de se retirer lentement, en défendant la ligne, et à laisser avancer l'ennemi de manière à lui couper sa retraite ou à le poursuivre vigoureusement.

J'ordonnai de suite à deux bataillons de la droite de la division Dufour de se rendre directement au pont où l'ennemi avait passé, tandis que je prescrivais au prince de Reuss de marcher précipitamment sur l'ennemi avec les deux bataillons qui se trouvaient au château de Wiltelsbourg. La fusillade s'est d'abord engagée, et comme on ne peut cheminer que par des digues fort élevées, j'ordonnai aux troupes de cesser le feu, et je fis battre la charge de toutes parts. L'ennemi fut contraint à la retraite, et poursuivi pendant une heure la bayonnette dans les reins. Jamais confusion ne fut plus complète. Tout ce qui s'était jeté dans les barques a été noyé ou tué. Quatre cent trente hommes environ qui n'ont pas pu s'embarquer, ont mis bas les armes.

Je ne puis assez me louer de la valeur de nos troupes. Je ne me rappelle pas d'avoir jamais trouvé plus d'ardeur dans nos vieilles bandes. Plusieurs officiers de tous grades se sont singulièrement distingués. J'aurai l'honneur d'en adresser l'état à V. Ex. pour qu'elle veuille bien le faire parvenir à l'Empereur.

J'ai l'honneur, etc.

Signé le comte VANDAMME.

CATALOGNE.

BARCELONE, 21 juin 1813.

Pendant que nous attendons des nouvelles détaillées et sûres sur les événements qui dernièrement ont eu lieu avec les anglais à Cadix et autres endroits de la péninsule; afin de faire voir au public combien le fanatisme commence à décroître, et que le triomphe de la vérité et de la saine politique se prépare, nous insérons l'article suivant pris dans les mêmes journaux de Cadix, qui donne une preuve assez claire que les anglais avaient été pénétrés, même par plusieurs insurgés.

JAM NOTUS ULISSES!!.....

ARTICLE COMMUNIQUÉ

Rédacteur général de Cadix.

M. le Rédacteur, je vois tous les jours dans votre estimable journal : *Les anglais continuent leurs travaux dans les redoutes de la montagne des Martyrs, dans celles de Saint-Charles, dans celles des environs de Torre-gorda, etc. etc.* Je voudrais que vous me fissiez le plaisir de

Previendo bien un nuevo ataque, hice marchar el 37, que estaba en el dique. Empeñóse seriamente la fusilleria. Yo no titubé en ordenar al 37 que se retirase lentamente, defendiendo el dique, y dexase abanzar el enemigo; de modo que se le cortase la retirada, ó se le persiguiese vigorosamente.

Inmediatamente mandé á dos batallones de la derecha de la division Dufour, que fuesen inmediatamente al puente que el enemigo habia pasado, en tanto que yo prescribia al principe de Reuss, que marchase precipitadamente al enemigo con los dos batallones que se hallaban en el castillo de Wiltelsburgo. Empeñóse fusilleria al principio, y como no se puede andar sino por unos diques muy elevados, mandé á las tropas que cesasen de hacer fuego, é hice batir la carga por todas partes. El enemigo fué precisado á retirarse, y durante una hora se le persiguió con la espada al pecho. Jamás fué tan completa la confusion. Quantos se habian arrojado á las barcas fueron muertos, ó anegados. Quatrocientos y 30 hombres que no habian podido embarcarse, han rendido las armas.

No me es dable alabar debidamente el valor de nuestras tropas. No me acuerdo de haber hallado jamás tanto ardor en nuestras antiguas bandas. Varios oficiales de todos grados se han distinguido particularmente. Tendré el honor de dirigir su estado á V. E. para que tenga la bondad de hacer que llegue al Emperador.

Soy con etc.

Firmado El conde de VANDAMME.

CATALUNA.

Barcelona 21 de Julio de 1813.

Mientras estamos aguardando relaciones circunstanciadas y seguras sobre los acontecimientos últimamente habidos en Cadix y demas parages de la península con los ingleses; para hacer ver al público como el fanatismo empieza ya á ir de caida, y como el triunfo de los liberales va á preparar el de la verdad y sana política, insertaremos el siguiente artículo de los mismos periódicos gaditanos, prueba bastante clara de que los ingleses habian sido penetrados por varios de los mismos insurgentes.

JAM NOTUS ULISSES!!.....

ARTÍCULO COMUNICADO.

Redactor general de Cadix.

Señor Redactor: todos los dias estoy viendo en el artículo de su apreciable periódico: *Partes telegráficas: Los ingleses continúan sus trabajos en los reductos del cerro de los Mártires, en uno de los de la poblacion de San Carlos, en el inmediato á Torre-gorda &c. &c.* y quisiera me hiciese un favor de decirme, ¿por

comme dire pourquoi ces travaux ne sont pas faits
par les espagnols; mais seulement par nos chers
amis, intimes alliés, à qui sans doute la liberté et
la gloire de Cadix, asile de tant de malheureux,
obtiennent plus de valeur que de passer pour des
esclaves, et d'être traités comme tels.

faites-nous, au nom de Dieu, cette réponse, et
vous obligerez infiniment votre serviteur.

Plais-je à dire que la première ligne, c'est-à-dire
la batterie de Saint-Pierre, est la charge des espagnols,
et la seconde, celle des anglais, qui y tra-
vaillent avec l'activité dont on a parlé, tandis
que dans la première il y a un abandon
total. Je pense, Mr. le Rédacteur, que en bons
amis, ils devraient faire le travail d'un com-
mun accord, puisque la tranquillité des habitants
ne peut être compromise; et qu'ils de-
vraient attendre que la première ligne fut en-
tièrement perfectionnée pour mettre sur la même
opinion les deux nations en deçà de la Rivière, où
les alliés travaillent avec tant de zèle et de
connaissance.

Idem du même journal.

Mr. le Rédacteur, puisque vous êtes notre
consolateur, ne ferez-vous l'amitié de me dire
pourquoi il y a deux gardes à la porte de
Terre de cette ville, l'une de milices et l'autre
d'anglais? Serait-ce parce que cette ville appar-
tient à deux nations, c'est-à-dire, qu'elles sont
de compte à demi? On me dira que c'est
par rapport aux anglais qui sortent à toutes
les heures, même pendant la nuit (privilege
exclusif dont ces messieurs jouissent seuls);
Mais je pense que pour cela un seul officier
suffirait, ou bien tout autre particulier com-
missionné, qui entendrait les deux langues, pour
applanir certaines difficultés qui s'élèvent quel-
quefois à ce poste, faute de s'entendre.

En vérité je n'y comprends rien, et je
desirerais une explication plus détaillée; car
nous savons tous qu'à Gibraltar et autres ports
anglais, on ne permet à aucun soldat étranger
d'y entrer en armes, et bien moins d'y faire
aucun service. Enfin vous nous expliquerez cela,
ou contraire nous aurons la patience d'attendre
que dieu nous l'explique.

Je suis, jusqu'à un autre jour, votre affec-
tionné. — Cadix, 29 mars 1813. —

Enfin, après plus de trois siècles de rapi-
nes, de pillages, d'incendies, de catastrophes
et d'herreurs; après trois siècles de procerdes
obscurs, de dévastations; après trois siècles d'or-
gueil, de haineurs, de l'ambition la plus dé-
mesurée, de l'égoïsme le plus froc, et de
despotes manéges; après tout cela enfin nos frères
de Cadix ouvrent les yeux, et commencent à
connaître ces éternels artisans de nos malheurs.

que estos o semejantes trabajos no son hechos
por los españoles, y solamente por nuestros
caros y intimos aliados, a quienes seguramente
debe imputar menos que a los españoles la li-
bertad y seguridad de la plaza de Cadix, asilo
de tanto mal, que ni quiere ser esclavo, ni
tenido por IDIOTA? Hagalo vmd. por Dios y
por las animas benditas, pues se lo agradece
infinito S. S. S. — El Español cauteloso.

P. P. Tengo entendido que la primera li-
nea es de decir, las baterias mexicanas de
San-Petri están a nuestra carga, y las
segundas al de los ingleses, que trabajan con
la actividad que queda expresada, al paso que
en la primera reyna un total abandono. Yo creo,
señor Redactor, que entre ambos aliados de-
berían concentrarse en trabajar de común acuerdo,
en lo que indudablemente consiste la tranquili-
dad de la población, y de cuando para
el momento en que estubiera perfeccionada la
primera y poner en el estado de los redactores
mas acá del río, en que con tanto esmero y
conocimiento trabajan los aliados.

Idem del mismo periódico.

Señor Redactor: ya que vmd. es nuestro
pañio de lágrimas; ¿me guerdá vmd. decir, que
es la causa por que hay en la puerta de Tierra,
de esta ciudad dos guardias, una de milicias ur-
banas de ella, y otra de ingleses? ¿o será por-
que esta ciudad pertenece a ambas naciones, esto
es, de cuenta y mitad? Me dirán que es
para inteligencia de los ingleses que entran y
salen a todas horas, incluidas las de la noche
(privilegio exclusivo que solo gozan estos señores
tanto en dicha puerta como en la de Mar); mas,
yo creo que para esto basta bastante con un ofi-
cial, u otro sugeto comisionado, que entendi-
do ambos idiomas aclarase ciertas dificultades
que se sacien aca en dicha puerta por no
comprenderse unos a otros. A la v. d. no
lo entiendo, y quisiera mas explicacion; pues
todos sabemos que en Gibraltar y demas
puertos ingleses no dexen entrar soldados
extrangeros armados, y por consiguiente
mucho menos hacer ninguna clase de servicio
en sus guarniciones: en fin, vmd. me lo expli-
cará, y sino tendremos paciencia hasta que Dios
quiera. Queda de v. d., hasta otro dia, su afec-
tissimo suscriptor Q. S. M. B. — Cadix 29 de
marzo de 1813. — El Español.

Al fin, después de tres y mas siglos de
saques, pillages, incendios, catastrophes y hor-
rores; después de tres siglos de procerdientes
los mas injustos y devastadores; después de tres
siglos de avaricia y orgullo, de la mas desme-
dada ambicion, del egoismo mas froc, y
de los manejos mas doctos y perversos; después
de todo esto, al fin, abren nuestros hermanos
de Cadix los ojos, y principian a conocer a esos

ils connaissent enfin les anglais ! Graces soient rendues à la providence pour de si heureux commencemens !

eternos amigos de nuestros males y desgracias ! Conocen a los ingleses al fin ! Bendiga la providencia tan felices principios !

NOTICIAS PARTICULARES DE BARCELONA.

AVISO AL PÚBLICO.

Administration de l'enregistrement et des Domaines.

Le chef du service de l'Administration de l'enregistrement et des Domaines dans le département du Mont-Serrat, désirant faciliter, en ce qui dépend de lui, les moyens de profiter de la faveur du décret de S. Exc. le Gouverneur général de la Catalogne, en date du 21 janvier 1813, croit utile de rappeler aux débiteurs en retard pour des contributions établies dans la ville de Barcelone, depuis le mois de juillet 1808 jusques au 1.^{er} trimestre de 1811, inclus, la disposition de l'art. 2. dudit décret, ainsi conçu :

« Au 1.^{er} avril prochain, le sequestre sera apposé, s'il ne l'est déjà, sur les propriétés de tous ceux de ces redevables qui n'auraient pas profité des facilités accordées par l'article précédent; néanmoins, ils seront encore admis à se libérer jusqu'au premier juillet 1813, en acquittant la moitié de ce qu'ils devront sur lesdites contributions. »

Pour se mettre à portée de jouir de ce rabais de la moitié, il est nécessaire que les débiteurs s'empressent de produire au bureau central de la direction des Domaines à Barcelone. Les quittances originales des paiemens qu'ils auraient déjà faits, afin qu'on puisse régler définitivement leur décompte, et leur faire connaître la somme qu'ils auront à verser avant l'expiration du délai ci-dessus rappelé.

Barcelone, le 19 juin 1813.

DUBOIS.

Approuvé.

Le Préfet des départemens du Mont-Serrat et des Bouches de l'Ebre.

Le comte TREILHARD.

Pérdida.

Qualquiera que haya hallado un Brazalet con su manecilla, sobre lo qual está gravado un cifra con las letras E. A. G. R. podrá dirigirse á la oficina de este periódico en donde recibirá una gratificación.

Administracion del Registro y de los Dominios.

El encargado de la Administracion del Registro y de los Dominios en el departamento de Monserrate, deseoso de facilitar, en quanto está en su mano, los medios para lograr el beneficio del decreto del Excmo. Señor gobernador general de Cataluña de 21 enero de 1813, tien por conveniente acordar á todos los que deban atrasados de contribuciones impuestas en Barcelona desde el mes de julio de 1808, hasta el primer trimestre de 1811 inclusive, lo dispuesto en el art. 2.^o de dicho decreto, el qual dice :

« El dia primero de abril próximo venidero, se pondrán en sequestro, si ya no se han puesto, todos los bienes pertenecientes á aquellos deudores que no havieran logrado el beneficio del artículo precedente; sin embargo quedan ellos habilitados hasta el dia primero de julio de 1813, á librarse de dichas contribuciones pagando la mitad de los atrasados. »

« Para ponerse en estado de conseguir el logro de una tal rebaxa, es necesario que los que están debiendo se den prisa á producir en la oficina central de la direccion de los dominios en Barcelona, los recibos originales de pagos que hubiesen hechos, por los quales se pueda proceder al finiquito de cuentas, dándoles á conocer á cada uno la cantidad que tendrá que pagar del fin del plazo mas arriba señalado.

Barcelona y junio 19 de 1813.

DUBOIS.

Aprobado.

El Prefecto del Departamento de Monserrate y Bocas del Ebro,

El conde TREILHARD.

TEATRO.

La Sociedad dramática Española, represente hoy á las siete en punto la comedia *Los Jóvenes engañados* en un acto, la Tragedia *Zepries y Abencerrages* en dos, ambas nuevas, intermedias del Padedú de la Pandereta, Tonailla *Vivir á costas ajenas* y *Saynete, á Picaro pícaro y medio*, nuevo.

En la Imprenta de J. ALZINE y P. BARRERA, Impresores del Gobierno de Cataluña.